



Trois jours plus tard, il appelle de loin les animateurs de la bibliothèque de rue : « J'ai trouvé quelque chose pour l'équipe ! ». Dans sa brouette, quatre cartons de « pères Noël en chocolat », emballés dans leur costume d'aluminium scintillant. Dans les magasins, Noël est depuis longtemps oublié.

Pour Diego, la joie du partage n'a pas de calendrier.

Isabelle Pypaert Perrin
Déléguée générale

Chers amis,

C'est avec confiance que nous vous adressons cet appel de Diego et Martin qui nous invitent au partage et à la fête.

Il leur a fallu du temps pour bâtir une relation de confiance. Les histoires de vie des plus pauvres font qu'ils se méfient des gens qui veulent les rencontrer. La rencontre est possible, si nous y croyons ensemble et si nous avons de la patience pour créer les conditions nécessaires.

Votre soutien contribue à valoriser ces espaces de rencontre dont les plus pauvres ont tant besoin.

D'avance nous vous en remercions et nous vous souhaitons un temps de l'Avent lumineux et de très belles fêtes de fin d'année.

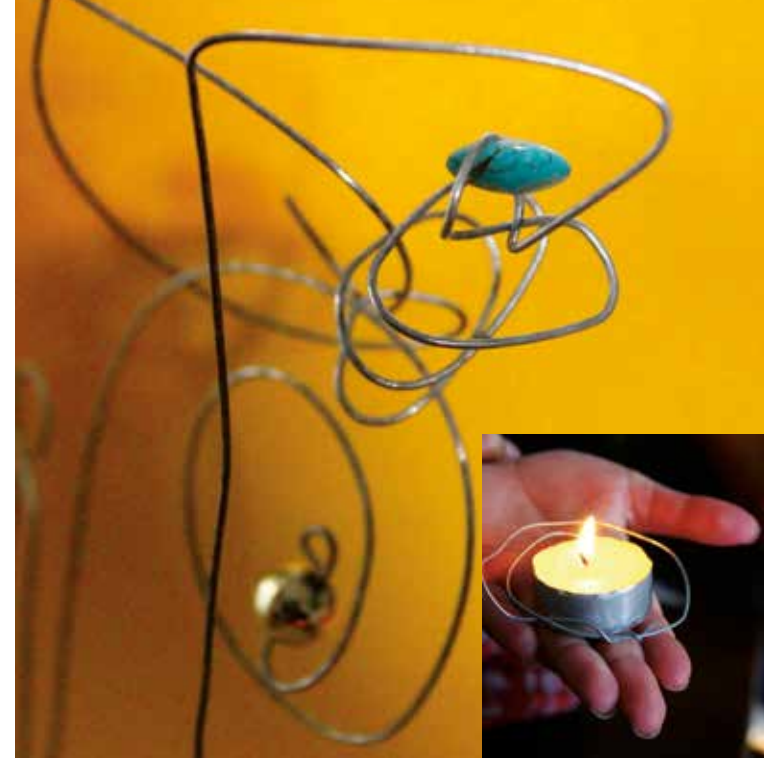
Jean-Paul Petitat
Co-président

Mouvement ATD Quart Monde
C.P. 16 / 1733 Treyvaux / T. 026 413 11 66
contact@quart-monde.ch
www.quart-monde.ch
CCP 17-546-2
IBAN CH64 0900 0000 1700 0546 2

Danseurs-danseuses de Phil Barbier
et créations de Patricia et Cléa Schäppi

Noël 2018

Agis tous pour la dignité



« Recevoir, à la longue, devient une honte. Donner est toujours une promotion, parce que le don est un partage d'amour et d'honneur. »

Joseph Wresinski (1966)

Un cadeau est un cadeau !

Dans la zone industrielle, Diego pousse sa brouette d'une poubelle à l'autre. Il peine à la tenir en équilibre, il est temps de faire le tri. Derrière un buisson, il met de côté aliments périmés et bibelots qu'il emportera à la maison. Il monte la dernière côte jusque chez le ferrailleur. Celui-ci fixe son prix. L'homme qui n'a qu'une brouette ne pèse pas bien lourd sur le marché.

Martin, un volontaire, marche à ses côtés. Il veut comprendre la vie de Diego, père d'un des enfants qu'il rencontre chaque semaine, à la bibliothèque de rue, dans la cour de l'immeuble où vit la famille.

Il arrive qu'un habitué de la tournée de Diego lui demande, en désignant Martin : « C'est ton fils ? » Diego échange avec Martin un clin d'oeil complice, sourit en coin puis répond : « Non, c'est un ami ».

Quelques jours auparavant, Martin lui a demandé s'il pouvait trouver des fils de fer en vue de la création d'une sculpture avec les familles de plusieurs quartiers. Diego revient avec un grand sac plein de fils, notamment du beau cuivre, rouge et doré :

- Voilà !

- Mais Diego, ce cuivre, tu ne voudrais pas le garder pour le vendre ?

- Est-ce que tu m'as demandé du fil oui ou non ? Un cadeau, c'est un cadeau !



Sa femme Maria est malade. Elle dit souvent : « Il en connaît des choses, mon mari ! ». Dans la famille, c'est lui qui lit les lettres, qui prépare les repas, qui rappelle à sa fille les rendez-vous chez le pédiatre pour le petit.

Mais on raconte beaucoup de choses sur son dos, qu'il boit, qu'il est violent... Quand la vie devient trop dure, quand les enfants sont trop turbulents, quand les voisins s'en mêlent, quand il y a menace d'expulsion, la fatigue devient insupportable. Alors, Diego claque la porte et prend le large.

Un jour où Maria s'inquiétait de sa disparition, Martin et les membres de son équipe se mettent à sa recherche. Ils sillonnent la zone industrielle que Diego arpente tous les jours. Au fond d'un terrain vague, sous un amas de cartons, il est là. Bien qu'il soit tard dans la nuit, il n'a pas l'air surpris. « Je savais bien que vous alliez venir ».